

» prouvé cette demande, désirant maintenir une égalité en-
 » tière entre les ecclésiastiques d'Orient et d'Occident, et
 » montrer que nous tenons les uns et les autres comme or-
 » thodoxes, jusqu'au temps où les questions soulevées entre
 » eux auront été décidées par l'autorité de notre synode.

» L'ordre a été donné par nous au patrice Théodore,
 » exarque d'Italie, de défrayer de toutes leurs dépenses les
 » prélats et les docteurs que vous enverrez à Constantinople, et
 » de les faire escorter par des vaisseaux de guerre, si cette
 » mesure est jugée nécessaire à la sûreté de leurs personnes.»

Cette lettre ne parvint point au pontife Domnus; le saint-
 père était mort vers la fin de l'année 678, avant que les am-
 bassadeurs du prince fussent arrivés à Rome.

Pendant son règne, le pape avait obtenu la soumission du
 nouvel archevêque de Ravenne, Réparat, qui, gagné secrète-
 ment par les présents du pontife, avait demandé à rentrer
 sous l'obéissance de la cour de Rome. En conséquence, le
 saint-père avait sollicité de l'empereur l'abrogation du décret
 qui rendait la métropole de Ravenne indépendante du saint-
 siège, ce qui n'avait souffert aucune opposition.

Domnus fit paver de marbre et entourer de colonnes la
 cour d'honneur qui était devant l'église de Saint-Pierre. La
 basilique des Apôtres, située sur le chemin d'Ostie, et celle
 de Sainte-Euphémie, sur la voie Appienne, furent également
 réparées par ses soins.

AGATHON

LE THAUMATURGE,

CONSTANTIN,
 DIT POGONAT,
 empereur d'Orient.

81° PAPE.

THIERRY 1^{er},
 roi
 de France.

Origine d'Agathon. — Son éducation. — Élection du pontife. —
 Désordres de l'Église d'Angleterre. — Wilfrid, évêque d'York,
 est chassé de son Église. — Son voyage à Rome. — Un concile
 examine la cause du prélat. — Wilfrid est réhabilité par le synode.
 — Wilfrid retourne en Angleterre. — Privilège accordé à saint
 Benoît Biscop. — Agathon reçoit la lettre adressée à Domnus I^{er}
 par l'empereur Constantin. — Réponse du saint-père au prince et
 à ses frères Héraclius et Tibère. — Lettre du concile de Rome sur
 l'ignorance du clergé. — Arrivée des légats en Orient. — Concile de
 Constantinople. — Excommunication lancée par le concile contre la
 mémoire du pontife Honorius I^{er}. — Histoire remarquable des dix-
 huit sessions. — L'empereur diminue l'impôt que les papes payaient
 pour leur ordination. — Mort d'Agathon. — Réflexions sur ce pape.

—

Agathon le Napolitain avait été élevé dans les monastères,
 regardés alors comme les écoles où l'étude des pratiques
 pieuses et la science des dogmes de la religion chrétienne
 étaient le mieux enseignées. Les sénateurs, le clergé et le peu-
 ple romain portèrent leurs suffrages sur Agathon; et, dans la

suite, il justifia pleinement par son habileté la préférence qu'ils lui avaient accordée.

Après son exaltation, le nouveau pape donna ses soins à l'Église d'Angleterre, troublée par l'ambition et par les désordres des prêtres, qui étaient même parvenus à faire chasser de son siège Wilfrid, prélat d'York. L'illustre persécuté prit la résolution de demander justice au saint-père contre ses suffragants, et entreprit le voyage de Rome. Les fatigues de son pèlerinage furent adoucies par les soins généreux d'Algise, roi des peuples de la Frise, et de Berchter, souverain des Lombards, qui lui donnèrent des escortes pour le garantir des pièges et des dangers dont il aurait pu devenir la victime. Le pontife, déjà instruit de la condamnation injuste de l'évêque anglais, accueillit favorablement ses plaintes, et convoqua un concile de cinquante prélats, afin d'examiner le jugement, et pour consolider en même temps par un acte de vigueur la domination que le saint-siège commençait à exercer sur le clergé de la Grande-Bretagne.

André d'Ostie et Jean de Porto furent chargés d'examiner avec d'autres ecclésiastiques les pièces du procès de saint Wilfrid; lorsque leur travail fut terminé, ils en donnèrent connaissance à l'assemblée et s'exprimèrent en ces termes : « Mes frères, nous ne trouvons Wilfrid coupable d'aucun » crime qui mérite le châtement qu'il a subi par sentence » royale, et nous admirons au contraire la conduite sage qu'il » a tenue envers son souverain. Il n'a point cherché à exci- » ter de sédition pour se maintenir dans son évêché, et s'est » contenté de faire appel à la cour de Rome, où Jésus-Christ » a établi la primauté du sacerdoce, et un tribunal suprême

» pour tous les membres du clergé, comme pour les laïques » de tous les rangs. »

Le pape ordonna qu'on introduisit Wilfrid dans la salle du synode, pour entendre ses plaintes. Celui-ci, après avoir lu sa requête, où il prenait le titre d'évêque de Saxe, s'éleva avec force contre la sentence royale qui l'avait déclaré déposé de son siège : « Je n'accuserai point, dit-il, le métro- » politain Théodore d'avoir ajouté foi trop légèrement à des » rapports mensongers, parce qu'il a été envoyé dans nos » provinces par le saint-siège, et parce que je regarde comme » infaillibles ceux que le saint-père a choisis dans son trou- » peau. Aussi, mes Pères, j'en prends devant vous l'engage- » ment solennel, si votre assemblée reconnaît que ma dépo- » sition est équitable, je me soumettrai humblement à ses » volontés; si la condamnation portée contre moi est jugée » contraire aux sacrés canons, je vous prierai de chasser » de mon diocèse les imposteurs qui le gouvernent, et d'or- » donner que les suffragants d'un siège archiépiscopal soient » élus à l'avenir parmi les ecclésiastiques de la même Église. »

Le concile répondit par acclamation qu'il serait rétabli dans son évêché, et que les prélats chargés de supporter avec lui le pénible fardeau des fonctions sacerdotales seraient nommés dans un synode formé par son clergé et consacrés par Théodore. On prononça en même temps anathème contre les clercs et les laïques, quelle que fût leur dignité, même contre les rois qui s'opposeraient à l'exécution de ce jugement.

Wilfrid retourna dans sa province, emportant un grand nombre de reliques des saints, des apôtres et des martyrs, pour l'édification des fidèles de la Grande-Bretagne.

Saint Benoît Biscop, l'année suivante, fit son cinquième pèlerinage à Rome, pour obtenir du pontife un privilège qui assurât l'indépendance de son monastère, et lui donnât l'autorisation de faire apprendre le chant grégorien à ses moines et de célébrer la messe avec les cérémonies italiennes. Jean, premier chantre de l'église de Saint-Pierre et abbé de Saint-Martin, fut chargé d'accompagner Biscop pour enseigner la musique sacrée aux moines anglais, et pour s'assurer en même temps de l'orthodoxie des Églises du royaume. Ils quittèrent la ville sainte, emportant, comme Wilfrid, une quantité prodigieuse de reliques, de livres pieux et d'images, qu'ils devaient exposer à l'adoration des fidèles dans la nouvelle basilique que l'infatigable pèlerin avait consacrée au bienheureux apôtre Pierre.

La lettre que Constantin, l'année précédente, envoyait à Domnus I^{er} fut remise au pontife par Épiphane, secrétaire du prince. Le saint-père réunit aussitôt un concile afin de répondre à l'empereur. Il ne reste que deux lettres des actes de cette assemblée : l'une est d'Agathon ; la seconde est écrite au nom du synode, et toutes deux sont adressées à Constantin et à ses frères Héraclius et Tibère, qui portaient le titre d'augustes. « Nous avons reçu, écrivait le saint-père, les dépêches » que vous adressiez à notre prédécesseur pour l'exhorter à » examiner l'orthodoxie de la foi. Dans notre désir de ré- » soudre cette importante question, nous avons cherché des » ecclésiastiques capables de prononcer avec sagesse sur le » dogme de l'incarnation ; mais il ne s'est rencontré dans » toute l'Italie que des hommes grossiers, tels que le malheur » des temps permet de les trouver.

» Ayant donc pris conseil de tous nos frères, nous nous » sommes déterminés à vous envoyer, comme les plus in- » struits de notre Église, les vénérables évêques Abundantius » et Jean ; nos chers fils Théodore et George, prêtres ; Jean, » diacre, et Constantin, sous-diacre ; Théodore, prêtre et » légat du siège de Ravenne, et plusieurs moines, serviteurs » de Dieu, qui assisteront au synode général que vous avez » convoqué dans votre ville impériale. Nous ne chercherons » pas à vous les représenter comme des lumières de l'Église ; » car on ne saurait trouver la connaissance exacte des saintes » Écritures chez ceux qui vivent au milieu des nations bar- » bares, et qui achètent le pain de chaque jour par le travail » de leurs mains.

» Mais, si nous ignorons la science des textes sacrés, par » compensation nous gardons avec une religieuse simplicité » la foi primitive que nos prédécesseurs nous ont laissée, en » demandant à Dieu, pour toute lumière, de conserver dans » nos cœurs le souvenir de leurs paroles et de leurs déci- » sions. Nous avons marqué à nos députés quelques passages » des saints Pères, dans les livres mêmes, afin qu'ils vous » soient présentés lorsque vous l'ordonnerez. Ainsi, la reli- » gion de cette Église apostolique, votre mère spirituelle, » vous sera expliquée, non avec cette éloquence profane que » nos envoyés ne connaissent point, mais avec la sincérité » et la conviction des croyances que nous avons professées » dès le berceau. Nous vous saluons en Jésus-Christ. »

Le pontife exprime ensuite sa foi sur la Trinité et sur l'incarnation ; il affirme que les trois personnes divines ont une seule nature et une seule volonté, et que le Verbe ayant revêtu la

forme humaine sous le nom de Jésus, possède deux natures, deux volontés et deux opérations. Il cite plusieurs passages de l'Écriture commentés par les Pères, et rapporte les définitions du concile de Chalcédoine, et celle de la cinquième assemblée œcuménique; il assure que le saint-siège n'a jamais soutenu l'hérésie, qu'il ne s'est jamais écarté du chemin de la vérité chrétienne, et qu'on a toujours reçu ses décisions comme la parole divine de saint Pierre. Enfin il termine cette longue lettre en exhortant l'empereur à se servir de sa puissance pour soutenir l'intégrité de la foi catholique, et pour délivrer l'Église de ses ennemis. « Si l'évêque de Constantinople, ajoute-t-il, enseigne notre doctrine, il n'y aura plus de division parmi les fidèles; s'il embrasse au contraire le monothélisme, il en rendra compte au jugement de Dieu. »

Dans leur lettre synodale, les prélats qui composaient l'assemblée s'adressent aux princes, et leur parlent ainsi : « Seigneurs, vous nous avez ordonné d'envoyer à Byzance des ecclésiastiques dont les mœurs soient exemplaires, et dont l'intelligence soit nourrie par la lecture des textes sacrés.

« Quelque édifiantes que paraissent les actions extérieures des prêtres, nous ne pouvons pas répondre de la pureté de leur vie privée; cependant nous espérons que la conduite de nos députés sera conforme à la morale chrétienne. Quant à leur science, elle se réduit aux pratiques de la religion; car dans notre siècle, les ténèbres de l'ignorance couvrent le monde, et nos provinces sont continuellement dévastées par la fureur des nations. Au milieu des invasions, des combats et des brigandages des peuples barbares,

« nous ne pouvons pas même apprendre à lire aux jeunes clercs. Nos jours sont remplis d'angoisses, et nous cultivons une terre rougie du sang de l'homme; enfin il ne nous reste que la foi en Jésus-Christ pour tout bien et pour toute lumière. »

Les légats du pontife étant arrivés à Byzance, Constantin les reçut dans l'oratoire de Saint-Pierre, au palais impérial. Ils présentèrent au prince les lettres de la cour de Rome, et la surprise du monarque fut extrême lorsqu'il eut reconnu par un premier examen la grossière ignorance des prêtres de l'Église latine. Néanmoins, il les exhorta, conformément aux instructions qu'ils avaient reçues du pape, à préparer les questions que le concile allait examiner, et à discuter avec calme d'après les règles de la justice. Il leur assigna le palais de Placidie pour demeure, et donna l'ordre au sacellaire de fournir aux légats les sommes qui leur seraient nécessaires pour soutenir leur dignité.

Quelques jours après, ils furent invités à se rendre à la basilique de Notre-Dame de Blaquernes; et le prince, désirant montrer toute sa déférence pour le saint-siège, leur envoya des chevaux richement harnachés et un nombreux cortège. Le synode se réunit ensuite au palais du souverain, dans la salle du Dôme. Treize des principaux officiers de la couronne entouraient l'empereur, qui présidait lui-même l'assemblée.

Un des légats de la cour de Rome porta le premier la parole, et s'exprima en ces termes : « La moitié d'un siècle s'est déjà écoulée, mes frères, depuis que Sergius, patriarche de cette ville, a introduit dans le langage de la religion des expressions nouvelles qui altèrent la pureté de